Le fayard de la villa du docteur Yersin

Qui était ce personnage bien oublié de nos jours, comme à vrai dire nous serons tous oubliés. Avec le temps !

Né en 1854. Docteur au Sentier de 1881 – il a alors 25 ans - à 1901.

Et c'est alors qu'il accepte de devenir le médecin officiel du Grand Hôtel du Lac de Joux, situation en quelque sorte privilégiée qui lui permettra de construire sa villa au pied même du vaste bâtiment. A ce propos on peut se poser la question de savoir si le docteur Yersin a pu profiter d'un terrain qui appartenait sans doute au Grand Hôtel, auquel cas il aurait eu un prix privilégié, ou s'il a acquis cette surface comme tout un chacun aux prix de l'époque.

Belle villa. Et naturellement bientôt aux alentours arborisé. Presque à l'excès, pourrions nous dire aujourd'hui alors que toute cette verdure constitue un véritable puits, certes du plus beau vert, mais avec l'ombre qui va avec!

Le bel arbre que nous vous proposons de découvrir, n'est pas un tilleul cette fois-ci mais un simple fayard. Il n'empêche qu'il a de l'envergure ».

Petit retour sur la vie du docteur Yersin décédé en décembre 1909, avec un bel article nécrologique pour témoigner dignement de sa dernière révérence.

† Le D' YERSIN.

Les médecins jouent un grand rôle dans notre vie intime et familiale. A chaque instant, depuis l'enfant au berceau à l'aïcul aux cheveux blancs, l'humanité souffrante a recours à leur science et à leurs conseils; leur venue rassérénère les cœurs; on respire plus librement après leur visite; il semble qu'ils ont pris sur eux une part de nos soucis et de nos appréhensions; c'est à eux que nous remettons en toute confiance le sort terrestre de ceux qui nous sont chers; aussi, rien d'étonnant à ce que nous nous attachions, parfois malgré nous, à ceux qui soulagent, dans la mesure de la science humaine, tant de souffrances et de misères physiques. Si la tâche des médecins est absorbante, surtout absente de repos régulier, qu'ils se consolent bien vite en pensant à la part du cœur que, bon gré mal gré, nous leur avons cédée.

Pendant environ 20 années, soit de 1881 à 1901, Hippolyte Yersin fut médecin au Sentier.

Nous ne rechercherons pas quelle fut son influence au sein de notre Vallée; nous savons qu'aucune question politique, sociale ou économique ne le laissait indifférent; la cause gymnastique eut en lui un des plus vaillants défenseurs; les questions religieuses ou philosophiques avaient le don d'aviver sa parole éloquente et,

jusque dans ce domaine, il savait respecter, aimer même ceux dont les convictions étaient sincères; mais il haïssait le pharisaïsme et n'en

ménageait point les disciples!

Par dessus tout, le D' Yersin a cherché à travailler pour le bien de ses semblables; le sillon qu'il a tracé est profond; la franchise, parfois un peu rude, et la probité ont été à la base de tous ses actes; dans l'intimité, il savait être bon, plein d'affection et surtout généreux.

Comme tout homme d'humeur combative, il ne fut pas sans défant; qui donc oserait le lui reprocher? Il eut même des ennemis! c'est à cela, paraît-il, que se reconnaissent les grands caractères. — Ce n'est pas sans de sincères regrets que ses nombreux amis du Chenit l'ont vu

aller fixer sa dernière résidence au Pont. Là, une maladie inexorable, encore pleine de mystères pour la science médicale, devait l'attaquer et l'enlever dans la force de l'âge. C'est en pleine activité qu'il est tombé. Le combat final contre la maladie, d'une durée de plusieurs mois, lui a été particulièrement cruel; mais il a succombé en vrai soldat; avec ses proches, auxquels nous exprimous ici notre profonde sympathie, nos regrets iront à celui qui, jusqu'au dernier jour, fut le travailleur acharné, le lutteur infatigable, toujours fidèle à ses principes. Au cœur de ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'apprécier, son souvenir restera impérissable. Ce fut un homme brave et un brave homme: Paix à ses cendres!

* *

Les principaux journaux du canton ont donné du D' Yersin quelques notes biographiques. Qu'on nous permette de relever deux extraits typiques qui montrent combien le défunt était apprécié en dehors de chez nous.

* _ *

La Revue: Depuis plus d'une année, le D' Yersin souffrait d'une affection qui avait nécessité plusieurs opérations supportées avec un courage admirable. Après chacune d'elles et bien qu'il ne pût se faire d'illusion sur l'issue fatale, le malade reprenait ses occupations et retournait prodiguer ses soins à sa nombreuse clientèle indigène, augmentée des malades du dehors qu'attirait sa réputation médicale à la Vallée. Radical avancé, libre-penseur militant, Hippolyte Yersin était un homme qui ne mettait aucun fard à l'expression de sa pensée; il aimait à discuter et à affirmer ses principes, avec une certitude d'être dans le vrai qui excluait toute concession à ses contradicteurs. Mais si l'on pouvait différer d'avis avec lui, chacun devait rendre hommage à sa franchise et à son excellent cour. De nombreux amis pleureront sa perte.

La Gazelle: A côté de sa clientèle du pays, il soignait, au Pont, des malades des nerfs, et avait fait des cures fort heureuses, grâce à sa méthode, qui consistait à donner au corps une force nouvelle qui lui permettait de réagir contre la faiblesse nerveuse. Il obtenait ce résultat par des exercices de gymnastique qu'il avait combinés lui-même avec une intelligence remarquable.

Mais ce n'est pas tout. Il réconfortait les plus découragés de ses malades par sa cordiale bonhomie. Il les suivait avec un intérêt passionné. Le nombre de ceux qui lui doivent la guérison est considérable. Ils lui avaient tous donné leur confiance et leur affection. On se figure combien de personnes sont affligées de sa mort.

Les confrères les plus réputés de M. le D' Yersin l'avaient en grande estime et lui envoyaient au Pout de nombreux malades.

* *

Mardi, 14 décembre, a eu lieu une des plus imposantes cérémonies funébres auxquelles il soit donné d'assister, tant par la distinction que par le nombre des amis et connaissances du détunt.

A l'Hôpital, un office familial a été célébré par M. le pasteur Schumacher, ancien pasteur à l'Abbaye, ami intime du D'.

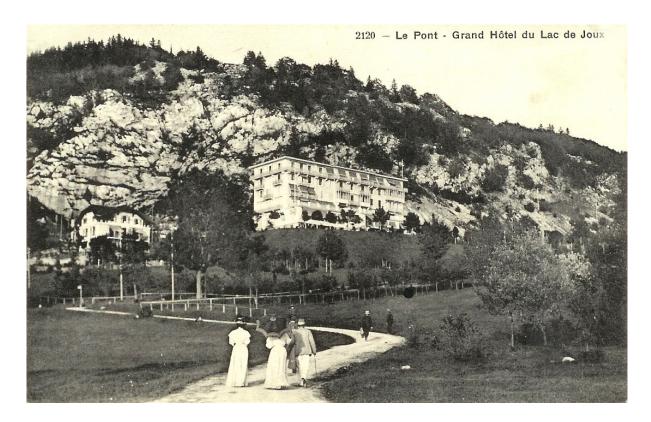
Nous n'amoindrirons point les paroles émouvantes qui y ont été prononcées en essayant de les résumer; leur impression a été profonde sur l'assistance.

En sa qualité d'hygiéniste, le D' Yersin ne pouvait être que partisan déclaré de l'incinération; c'est donc au cimetière de Montoie que s'est rendu l'honneur. Le corbillard s'y est rendu, couvert de fleurs, encadré des étudiants en grande tenue, leur drapeau voilé de crèpe. A la chapelle du crématoire, le Dr Dind, à la pa-role distinguée, a retracé la vie de son ancien camarade d'études; il l'a donné en exemple aux jeunes qui s'apprêtent à suivie la même carrière. Au nom de la faculté de médecine, le D' Machon a retracé l'activité de Yersin; en une éloquante péroraison il a comparé cet enfant du Jura à l'un de ces beaux sapins de notre pays, plein de sève, à l'écorce rude, mais dont le cœur renferme un véritable trésor. Impitoyable, la tempête est venue terrasser ce brave comme il en faudrait davantage à notre patrie. M. A. Lugrin a pris congé de l'ami Yersin en des termes élevés; il a rappelé son dévouement à la chose publique; enfin, au nom de la loge maçonnique d'Aubonne et du Cercle de La Vallée, il lui a adressé un touchant et dernier adieu.

Nombreux sont les habitants de La Vallée, ainsi que de la frontière française, qui ont regretté de ne pouvoir rendre, eux aussi, un dernier témoignage d'affection et de respect à leur vénéré docteur ou ami.



Le docteur Hippolyte Yersin (1854-1909)



L'une des plus belles images de la belle époque, quand on se protégeait du soleil combier avec des ombrelles ! Par un joli chemin, on remonte du lac où l'on est allé faire une promenade en Caprice, qui le sait, au Grand Hôtel. Vie privilégiée qui n'était accordée toutefois qu'à une très faible partie de la population.



Au pied du Grand Hôtel, la villa du docteur Yersin. Elle vient d'être construite, l'arborisation n'en est qu'à ses débuts.



Le beau fayard cache la villa qui fut longtemps le Nid, maison d'accueil pour jeunes en difficulté gérée en son temps par Claude Berney.

